
CRH – Centre d'anthropologie religieuse européenne (CARE)

**Charlotte de Castelnaud, Aliocha Maldavsky, Marie-Lucie Copete et Ines
Županov**



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19679>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 670-673

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Charlotte de Castelnaud, Aliocha Maldavsky, Marie-Lucie Copete et Ines Županov, « *CRH – Centre d'anthropologie religieuse européenne (CARE)* », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19679>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

CRH – Centre d'anthropologie religieuse européenne (CARE)

Charlotte de Castelnaud, Aliocha Maldavsky, Marie-Lucie Copete et Ines Županov

Charlotte de Castelnaud, Aliocha Maldavsky, *maîtresses de conférences à l'Université Paris-X*

Marie-Lucie Copete, *maître de conférences à l'Université de Nancy*

Ines Županov, *chargée de recherche au CNRS*

Séminaire collectif du groupe de recherches sur les missions religieuses dans le monde ibérique moderne

- 1 DANS le prolongement de la réflexion menée les années précédentes sur la culture missionnaire dans le monde ibérique à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècle), le séminaire s'est donné pour tâche d'élargir notre thématique. Tout en restant centré sur les missions ibériques, le séminaire a cherché à élargir ses perspectives en faisant appel à des spécialistes des missions françaises en s'ouvrant à d'autres perspectives disciplinaires, notamment l'anthropologie. Comme les années passées, notre séminaire se veut un lieu d'enseignement, de discussion et d'échange entre doctorants et chercheurs confirmés. Ce mélange se retrouve dans le public, mais aussi parmi les différents conférenciers invités à présenter leurs travaux au cours des douze séances.
- 2 L'année a débuté par une table ronde à l'occasion de la parution d'un ouvrage collectif du Groupe de missions ibériques – *Missions religieuses modernes « Notre lieu est le monde »*, Collection de l'école française de Rome-376, Rome 2007 – à laquelle ont participé notamment Wolfgang Kaiser, Catarina Madeira Santos, Pierre-Antoine Fabre et Bernard Vincent.
- 3 Trois jeunes chercheuses, Adina Ruiu (Université de Montréal), Muriel Clair (Université de Montréal) et Danna Agmon (Université de Michigan, Ann Arbor), nous ont présenté

les résultats de leurs travaux de doctorat sur les missions jésuites françaises au Canada et en Inde du Sud. Malgré les affinités entre ces communications concernant les missions françaises au XVII^e siècle, les trois chercheuses avaient adopté des perspectives différentes.

- 4 Adina Ruiu a ainsi choisi de réfléchir à la tension entre mission et spiritualité en étudiant le cas d'un missionnaire de Nouvelle-France, Paul Ragueneau (1608-1680). Elle nous a présenté une lecture croisée des relations missionnaires avec des textes apparemment marginaux à la mission (les textes spirituels), ayant pour auteurs ou projetant comme héros les missionnaires. Grâce à cet angle d'analyse, elle a ouvert une voie pour comprendre les rapports entre le religieux et le politique, entre l'institution de la mission et la construction coloniale.
- 5 Muriel Clair s'est intéressée pour sa part au paradigme spatial, notamment l'organisation de l'espace missionnaire du point de vue visuel. Elle a abordé en particulier la question du décor dans les lieux du culte (les églises) et les problèmes théologiques et culturels qu'ils posent dans le contexte missionnaire en Nouvelle-France au XVII^e siècle. Est-ce que le décor sert à sacraliser ou à désacraliser le lieu du culte chrétien ? Que faire du décor sonore (les *wapun* ou les coquillages) que les nouveaux convertis souhaitaient utiliser lors de la prière ?
- 6 Des questions très différentes furent abordées par Danna Agmon dans sa thèse doctorale en cours. Elle s'intéresse en premier lieu à la médiation et aux intermédiaires dans l'espace colonial français en général, et en Inde en particulier (XVII^e-XVIII^e siècles). Avec sa méthodologie à forte composante socioanthropologique, elle veut saisir dans le mouvement – politique, économique, affectif et spirituel/religieux – les producteurs des savoirs coloniaux. Notamment parce que ces producteurs sont des « exilés » de l'historiographie coloniale française. Pour elle, la clef de voûte du colonialisme français est représentée par trois groupes d'intermédiaires : les marchands interprètes – *dubashes*, les domestiques et les catéchistes. Dans sa communication, elle nous a montré que les tensions et les disputes entre les catéchistes et missionnaires jésuites étaient structurelles dans le système colonial français qui les englobait.
- 7 La communication de Michel Naepels (CNRS) sur le missionnaire et ethnologue de la Nouvelle-Calédonie, Maurice Leenhardt (1878-1954) s'est avérée précieuse par son ouverture à un espace et à une période éloignés des recherches de notre Groupe. Néanmoins, la question principale que Naepels pose à ses sources et à son sujet – comment un projet missionnaire interagit avec un projet « scientifique » d'ethnologue – ne peut manquer de nous interpeller. Il montre à la fois comment la dimension missionnaire a structuré la pensée ethnographique de Leenhardt et comment cet aspect missionnaire de l'œuvre de Leenhardt a été éclipsé dans le processus d'institutionnalisation et de rationalisation du savoir ethnologique dans la France des années 1930.
- 8 Trois communications nous ont amenés au cœur de notre problématique des missions ibériques outre-mer. Juan Carlos Estenssoro Fuchs (Université de Lille-III) a intitulé sa communication : « L'orthodoxie jésuite : l'exception et la règle. Traduction et querelles aux marges du vice-royaume du Pérou ». Il a démontré comment l'orthodoxie chrétienne avait été établie par les jésuites en contrepoint de la première évangélisation au XVI^e siècle à travers la traduction du message chrétien en langues amérindiennes dans les Andes centrales. Toutefois, aux marges du vice-royaume, dans

des régions de frontière, cette même orthodoxie avait été aménagée à travers de nouvelles traductions, par les autres ordres et par les jésuites eux-mêmes, provoquant des querelles entre missionnaires.

- 9 Pierre Ragon (Université de Rouen) nous a présenté un autre cas de « traduction ». Dans sa communication, « La mort chrétienne dans les paroisses d'Indiens du Mexique central (XVI^e-XVII^e siècles) », Ragon montre comment et avec quel succès les missionnaires avaient christianisé la conception de la mort précolombienne et les rites qui l'accompagnaient. Il montre que dans la première phase d'évangélisation au Mexique, les funérailles des Indiens et des convertis n'étaient pas au centre du travail pastoral des missionnaires. Dans la deuxième phase, à la fin du XVI^e siècle, différentes sources historiques – les actes des conciles, les manuels de confession, les catéchismes et les rapports d'Inquisition – montrent que les rites funéraires commencent à inquiéter les curés en raison de leur contenu « superstitieux ». Le salut des âmes fut mis en question dans ce moment final du trépas, spécialement parce que les missionnaires refusaient de donner le sacrement de l'extrême-onction par peur de la profanation.

- 10 La question du salut fut également abordée par Aliocha Maldavsky dans sa communication : « Le salut dans la mission : laïcs et évangélisation dans les Andes au XVII^e siècle ». Elle y a analysé et interprété le legs pieux d'un marchand des Andes (Juan Clemente de Fuentes) fait aux jésuites dans la première moitié du XVII^e siècle. Les 50 000 pesos eurent une destination strictement missionnaire auprès des Indiens des villes, ceux des campagnes, mais aussi ceux des frontières, au contact de la forêt amazonienne. Pour un riche marchand du XVII^e siècle, célibataire et sans enfants, la charité envers les Indiens fut bien sûr un moyen de s'assurer son salut. C'était en outre une manière de perpétuer sa mémoire en finançant l'évangélisation à l'instar du Roi, dont c'est le devoir, mais aussi des encomenderos, descendants des conquistadors et véritable aristocratie dans la société hispano-américaine en formation à laquelle le marchand aspire à ressembler. Les Indiens sont tous considérés comme des chrétiens imparfaits. Les élites coloniales ont intériorisé une frontière religieuse qui contribue à renforcer leur statut d'éternels néophytes, même un siècle après la conquête, justifiant ainsi leur infériorité sociale.

- 11 Marie-Lucie Copete travaille sur les missions intérieures, notamment en Espagne. Sa communication, « Culture politique et missions jésuites aux XVI^e-XVII^e siècles » fait partie d'une étude plus vaste de l'apostolat jésuite dans la Province de Bétique (Andalousie et Estrémadure) entre 1550 et 1650. Elle a étudié la dynamique de ré-évangélisation à partir des récits de missions intérieures et l'activité sociale des congrégations jésuites, ainsi que l'analyse des théories du « bon gouvernement », notamment de celle de Juan de Mariana, qui permettent de poser la question du lien entre pratiques de terrain et culture politique à la fin du XVI^e siècle. Les pratiques de terrain informent-elles les traités politiques de la première moitié du XVII^e siècle ? Peut-on proposer une « lecture politique » du travail de terrain mené par les jésuites en Espagne (Nouvelle-Castille et Andalousie) à l'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles) ? Quel lien avec d'autres expériences contemporaines, américaines notamment, dirigées par les jésuites ? Ce questionnement conjoint des effets politiques des pratiques religieuses et des postulats religieux des projets d'organisation politique concerne la dimension politique de la vie de l'Église. C'est l'idée d'utopie, à travers la comparaison entre missions lointaines et intérieures, qui pourrait rendre opératoire l'articulation entre des expériences du réel et la culture politique.

- 12 La communication d'Ines G. Županov, « Conversion et guérison dans les missions catholiques en Asie du Sud (XVI^e-XVIII^e siècle), portait sur la « mission médicale » en Asie du Sud (XVI^e-XVIII^e siècle). Toutes les doctrines religieuses s'attachent à définir, interpréter et expliquer la santé et la maladie à la lumière des représentations théologiques, cosmologiques, morales ou sotériologiques qui leur sont propres. Toutes les institutions religieuses s'engagent dans la gestion de la santé d'une manière organisée et selon des modalités propres à la société au sein de laquelle elles sont investies et légitimées. Les missionnaires en Asie du Sud se sont investis dans la « mission » médicale dès les premières années de leur installation au XVI^e siècle. La thèse de Županov est que dans les missions d'accommodation en Asie du Sud – loin de Goa et de l'administration coloniale portugaise –, les missionnaires ont précisément présenté la conversion comme guérison, afin de convaincre les Indiens de l'étroite liaison entre la santé du corps et de l'âme et le culte qu'ils propageaient. Elle s'est intéressée à des récits missionnaires dans lesquels les événements de guérison – représentés comme des actes dramatiques (singuliers) ou rituels – ouvrent l'espace de rencontre – et pour nous un espace ethnographique et historique – entre les technologies du corps et de l'âme chrétiennes et sud-indiennes. Dans les missions lointaines de l'administration portugaise, les jésuites ont affronté ce qu'ils cherchaient dès le début : les causes maléfiques et diaboliques qui avaient plongé les nations dans le paganisme.
-

INDEX

nomsmotscles CRH – Centre d'anthropologie religieuse européenne (CARE)